

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AGARITE

DURVAL, JEAN-GILBERT

Tragi-comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AGARITE	84 rép.	SECOND PÊCHEUR	11 rép.
POLICASTÉ	72 rép.	LYZENE	10 rép.
CELIDOR	71 rép.	LIZENE	8 rép.
CORINTIE	57 rép.	AMELISE	7 rép.
LE ROI	51 rép.	L'EXEMPT	3 rép.
MEDON	37 rép.	PÊCHEUR	3 rép.
PHÉNICE	16 rép.	LE FLAMAND	2 rép.
PREMIER PÊCHEUR	12 rép.	LE COCHER DE MEDON	1 rép.

Personnages muets & suite : LES PÊCHEURS (I et II)

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	21
ACTE III	40
ACTE IV.	58
ACTE V	77

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi, Celidor.

LE ROI

Que les Rois de mon âge ont de trouble en aimant !
Et qu'un Sceptre déplaît en la main d'un Amant !
L'éclat de ma Couronne est contraire à la flamme
Qu'un Soleil de beautés allume dans mon âme.
Et bien que ma fortune élève mon amour 5
Elle me fait haïr les pompes de ma Cour,
J'aime d'entretenir à des heures secrètes
Celui d'entre les Dieux qu'on adore à cachettes :
C'est ici qu'avec lui je confère souvent,
Il entend les raisons que je mets en avant : 10
Je lui dis mes secrets, il me prête l'oreille,
Et tout Roi que je suis un enfant me conseille.
Ce petit Dieu m'apprend que les plus innocents
Souffrent quand il lui plaît les peines que je sens.
Et lors que je me plains des tourments que j'endure 15
Il me dit que j'ai tort d'accuser la Nature
Qui soumet tout le monde à ses divines lois,
Et lui fait obéir les Princes et les Rois,
Ainsi contre l'Amour j'éprouve ma constance,
Et toutefois en vain je lui fais résistance, 20

Comment lui résister ? Il est armé de traits,
Et pour se faire aimer ma belle a tant d'attraits,
Que si je ne cédaï à la force des armes,
Elle me gagnerait par l'effet de ses charmes.
Mais voici de retour celui qui tous les jours
A l'honneur de la voir.

25

CELIDOR

Sire point de discours
On ne la peut gagner par des belles paroles,
Une chaîne de prix et du poids des pistoles
Pourrait à mon avis.

30

LE ROI

Ha ! Ce trafic aussi
Me déplaît.

CELIDOR

Si fait-on toutes choses ainsi.

LE ROI

L'or ne peut enrichir que les Nymphes du Tage,
Il faut qu'à celle-ci je donne davantage.

35

CELIDOR

Ô Prince libéral que l'on dût adorer !
Que nous verrons longtemps votre règne durer !

LE ROI

Si tu me fais jouir d'une beauté si rare,

Outre qu'en ton endroit je ne suis point avare,
Sache qu'en un instant je te puis élever
Jusques où tes souhaits ne sauraient arriver.

40

CELIDOR

J'y fais tout mon pouvoir mais plus je continue
Et plus dans le discours je la vois retenue.

LE ROI

Il n'en faut donc jamais espérer d'amitié ?

CELIDOR

Jamais qu'elle ne soit votre chère moitié.

45

LE ROI

Celidor tu sais bien que c'est chose impossible
Sollicite, poursuis et la rends plus sensible,
La jeunesse, l'amour et la simplicité
Gagneront son esprit étant sollicité.

CELIDOR

Il est vrai que l'Amour fond les âmes de glace
Il faudra que ce feu dans son coeur trouve place,
Vis à vis de chez elle un marchand de tableaux
Qui s'entend avec moi, fait montre des plus beaux.
Elle de qui l'esprit aux nouveautés s'applique,
Pour les considérer entre dans la boutique.
Alors je prends mon temps et la viens accoster
Lui montrant des objets qui la peuvent tenter.
Enfin votre portrait dont je dis des merveilles
Charme autant ses beaux yeux que je fais ses oreilles[.]

50

55

LE ROI

Tu lui parles d'amour.

60

CELIDOR

Je vous laisse à penser.

LE ROI

Ô service qu'un Roi ne peut récompenser !
Tu te peux assurer que ta fortune est grande,
Mais vois la plus souvent et fais qu'elle se rende.

SCÈNE II

Agarite, le Flaman, Celidor, Medon.

AGARITE

Si le mignon du Roi n'est point un suborneur
Qui tâche d'abuser une fille d'honneur,
Ce nom de Majesté m'éblouit et me tente
Et celui de l'amour me peut rendre contente,
Mais quoi ! c'est me flatter d'espérances en l'air
Qui passent devant moi plus vite qu'un éclair,
Encore que les Rois chérissent les plus belles
Ils n'épousent jamais de simples Damoiselles.
Et pour moi j'aime mieux vivre sans vanité
Que de perdre la fleur de ma pudicité :
C'est toujours le plus sûr. Mais les belles figures
Hé Dieu ! que ce Flamand a de riches peintures ?
Je m'en vais l'aborder pour les voir de plus près.
Monsieur assurément vous les faites exprès,

65

70

75

Vous nous montrez toujours quelques pièces nouvelles.

LE FLAMAND

Le monde qui les voit les estime plus belle
Quand elles ont reçu quelques traits de vos yeux ;
En effet il est vrai qu'elles s'en vendent mieux.

80

AGARITE

Ha ! Ne me gaussez point en me voulant complaire[.]

LE FLAMAND

Excusez j'ai là haut quelques comptes à faire.

CELIDOR

Page tiens mon épée et m'attends là devant,
Vraiment j'eusse mal fait de passer plus avant
Voyant des raretés où l'art de la peinture
Compare tous ses traits à ceux de la Nature.

85

AGARITE

Monsieur, je vous entends : mais de tous ces portraits
Vous ne voyez en moi que les plus rudes traits.

90

CELIDOR

J'estime que l'amour n'acheva cet ouvrage
Qu'après vous avoir vue en la fleur de votre âge.

AGARITE

Pensez-vous ? Et l'on dit que l'amour n'a point d'yeux.

CELIDOR

On en peut dire autant de tous les autres Dieux.
Mais laissent ils de voir ce qu'on fait dans le monde ?

95

AGARITE

Je ne sais donc sur quoi le vulgaire se fonde.

CELIDOR

Passons outre, parlons de ce que nous voyons
Et disons librement ce que nous en croyons.

AGARITE

Bien que ce soient ici des peintures profanes
Monsieur, que dites vous de ces deux courtisanes ?

100

CELIDOR

Si leurs rares tableaux se perdaient une fois
On trouverait en vous les beautés que j'y vois.

AGARITE

Ha ! Vous ne dites pas tout ce qu'il vous en semble
Je ne crois point avoir tant de beautés ensemble.

CELIDOR

Vous les avez pourtant et ne les semblez pas
Car cette belle gorge a bien d'autres appas.

105

AGARITE

Dites mieux que de loin je parais être telle,
Mais à me voir de près que je ne suis plus belle.

CELIDOR

Je ne ferai jamais cette comparaison,
Ce serait proprement démentir la raison,
Et dès lors ces portraits qui manquent de parole
En auraient pour reprendre une personne folle.

110

AGARITE

Vous ne serez jamais par leurs bouches repris.

CELIDOR

Pourquoi ? De leurs beaux yeux je me sens bien épris,
Ils font dedans mon cœur ce qu'au vôtre peut faire
Cette image du Roi capable de vous plaire.

115

AGARITE

Pour me parler du Roi vous me dites cela.

CELIDOR

Comment ! Négliguez vous la passion qu'il a ?
Il est si libéral, si vaillant, et si sage.

AGARITE

Vraiment ce sont bien là de beaux traits de visage,
Mais une autre que moi le pourra contenter.

120

CELIDOR

Dieux ! Tout ce que je vois vous y dut inviter,
 Voyez ce beau Printemps où l'amour s'est lui-même
 Représenté partout comme sur un emblème.
 Il n'est trait là dedans qui ne vous fasse voir 125
 Des chef-d'oeuvres entiers de son divin pouvoir.
 Alors que ces peupliers à la Vigne se lient
 Leurs feuilles tremblent d'aise et leurs branches s'en plient,
 L'esprit qui les produit d'un soin perpétuel,
 Nourrit entre leurs troncs un amour mutuel : 130
 Ainsi le Grenadier et le myrte se baisent,
 Et parmi les citrons les oranges se plaisent,
 Cette palme profite et se charge de fruits,
 Passant près de son mâle et les jours et les nuits,
 Ces arbres où l'on prend des poires et des pommes 135
 Ont chacun leurs moitiés aussi bien que les hommes,
 Et sans nous arrêter à tant de végétaux
 La nature marie encore les métaux,
 L'or avecque le plomb sur le feu se rassemble
 Et dedans ce creuset ils se mêlent ensemble, 140
 Savez-vous bien pourquoi l'on a peint ce cailloux ?
 C'est pour montrer qu'il a plus d'amitié que vous,
 Car le jaspe s'engendre au coeur de cette pierre,
 Et rien de votre coeur ne germe sur la terre,
 Certes sans y penser nous tombons dans la mer, 145
 Où même les poissons nous enseignent d'aimer,
 Dans ce froid élément, les sèches s'entrelacent
 Les Dauphins font l'amour, et les poulpes s'embrassent.
 Ceux-ci qui sont plongés au fonds de ce tableau
 N'éteignent point le feu qui les brûle dans l'eau. 150
 On dirait à les voir qu'ils se meurent de joie
 Et que dedans du lait l'un et l'autre se noie,
 O[u] que bien à propos en la saison des fleurs

Le peintre les a faits de diverses couleurs,
 Car c'est la vérité qu'approchants du rivage 155
 Ils prennent la couleur de tout un paysage,
 En la même façon que vous prenez en vous
 Tout l'éclat des portraits qui sont autour de nous.
 Mais c'est trop vous mener à la merci des ondes
 Retournons maintenant dans les plaines secondes ; 160
 Que pensez vous que fait dedans ce chaume sec
 Cette belle perdrix qui nous montre son bec :
 Elle en conçoit une autre à la moindre parole
 Qu'elle entend prononcer à son mêle qui vole,
 Il ne faudrait que voir ces ramiers accouplés, 165
 Pour savoir en quel temps les déserts sont peuplés,
 Quoi ! ne direz-vous pas que ces deux Tourterelles
 Rappellent leurs maris pour coucher avec elles,
 Regardés ces lapins, ces lièvres, ces chevreaux
 Ce sont des animaux qui sont tous amoureux. 170
 Surtout considérez que ce bocage sombre
 Où l'ouvrier a caché deux personnes à l'ombre,
 N'empêche point de voir ces deux jeunes amants
 Qui sont venus au but de leurs contentements,
 Il n'en faut point mentir cette pièce mérite 175
 Il n'y manque rien plus que l'amour d'Agarite.

AGARITE

Mon coeur ne s'est ému non plus de ce discours
 Que mes yeux en voyant tant de sortes d'amours,
 Le papier souffre tout et la toile de même.

CELIDOR

Quoi ! N'aimerez vous pas un Prince qui vous aime ? 180
 Serez vous seule au monde en qui la cruauté
 Ait de l'intelligence avecque la beauté.

MEDON

Qu'est-ce que ce mignon peut tant dire à ma fille ?
Sur la fleur de ses ans je crains cette chenille.

AGARITE

Monsieur retirez-vous, hé Dieu ! J'entends parler
Mon père à la fenêtre.

185

CELIDOR

Il faut donc s'en aller.

MEDON

Agarite ma fille.

AGARITE

Écoutez il m'appelle !
Adieu c'est trop causer.

190

CELIDOR

Adieu doncque cruelle
Ha ! Qu'il est malaisé de la solliciter
En passant par ici je ne puis m'arrêter
Qu'aussitôt d'elle et moi son père ne soupçonne ;
Ce vieillard ne veut pas qu'elle parle à personne,
Et la tient de si près, que même de chez lui
Il voit ce qu'elle fait en la maison d'autrui.
Allons trouver le Roi, mais feignons que l'affaire
S'est passée autrement afin de lui complaire,
Il faut payer les Grands d'espérance et de vent
Car de même monnaie ils nous payent souvent.

195

200

SCÈNE III

Medon, Agarite.

MEDON

Agarite parfois pour être trop civile
On fait courir de soi de faux bruits dans la ville ;
Que te montrait là-bas le favori du Roi ?

AGARITE

Un tableau du printemps.

205

MEDON

Ma fille je te crois.
Mais dans mon cabinet j'en ai bien un plus rare,
Celui de qui je l'ai l'acheta d' un Barbare.

AGARITE

Hé ! Mon père voyons ce tableau précieux.

MEDON

Il faut bien contenter ton esprit curieux,
Vois comme là dedans toutes choses finissent,
Comme les unes font que les autres périssent,
Et de quelle façon la nature réduit
Aux termes du néant tout ce qu'elle produit.
D'abord tu connais bien qu'à l'entour de la vigne,
Ce laurier est toujours une plante maligne,
Que ce jeune olivier un vieux chêne détruit,
Et que tous deux mourants ils ne font aucun fruit,
L'or l'argent et l'étain dans ce fourneau de pierre

210

215

Se font comme tu vois une cruelle guerre, 220
 Et tu peux bien juger que ce fin diamant
 Empêche tout à fait la vertu de l'aimant.
 Ce congre dans la mer dévore une lamproie,
 Et cet autre poisson est des poulpes la proie.
 Sur terre nous voyons qu'il n'est point d'animal 225
 Qui ne nuise à quelque autre, ou ne lui veuille mal,
 Ainsi cette perdrix deux ou trois fois remise
 Sous la main de l'Autour, enfin se trouve prise,
 L'Aigle dessus les bois va prendre des ramiers
 Et les cerfs sont dedans déchirés des limiers. 230
 O Dieux ! Que vois-je là ? Non loin de ce feuillage
 Une bergère meurt à la fleur de son âge,
 C'est un jeune Seigneur qui feignant de chasser
 Lui vient ôter la vie en la voulant forcer.
 Agarite prends garde où sa rage le porte 235
 Et songe que l'on peut te traiter de la sorte.

AGARITE

Las ! Pourvoyez-y donc car c'est la vérité
 Qu'on attente déjà sur ma pudicité,
 Le favori du Roi tous les jours m'importune
 Il voudrait que l'amour gouvernât ma fortune. 240

MEDON

Ha ! Ma fille l'amour est un mauvais enfant
 Il se plaît à des jeux que l'honneur lui défend,
 Garde que ce mignon. Mais il est difficile
 D'empêcher son dessein demeurant dans la ville ;
 Il faut. Attends un peu que je songe à ceci, 245
 Il faut que sur le soir tu t'en ailles d'ici,
 Et qu'aussitôt après en déplorant ma vie
 Je vienne dire au Roi que quelqu'un t'a ravie,

Qu'en dis-tu mon enfant il n'est pas mal aisé,
De sauver ton honneur par un rapt supposé,
Je te ferai mener en un lieu de plaisance
Éloigné de la Cour et de la médisance,
Et je pourrai sous-main te trouver un époux,
Dont le Roi quelque jour ne sera point jaloux.

250

AGARITE

On ne saurait trouver une fourbe meilleure.

255

MEDON

Non, mais il faut aussi l'accomplir de bonne heure.

SCÈNE IV

Phénice, Amelise, le Roi, Celidor, l'Exempt [, Medon].

PHÉNICE

Quand je pense, Madame, au bonheur qui vous fuit,
Il me semble de voir un beau jour qui me luit.
Soit que je vous regarde ou que je considère,
Le grand bien pour l'État que de vous on espère,
Il n'est point de Princesse, en qui sans vanité,
On puisse remarquer tant de prospérité.
Outre que tout le monde à bon droit vous honore,
Tant de nobles partis vous regardent encore,
Qu'il ne vous reste plus.

260

265

AMELISE

Phénice taisez vous,
Je sais que vous allez me parler d'un époux,

Mais ne me flattez point d'une espérance vaine,
Et ne me parlez plus de ce titre de Reine.
J'ai bien assez de coeur pour régner quelque jour, 270
Si j'étais créature à donner de l'amour,
Encore que le Roi, quelque fois me caresse,
Une moindre beauté lui tient lieu de maîtresse,
Mais il entre au Conseil, allez-y vite
Tandis je me retire en mon appartement. 275

PHÉNICE

Je reviendrai bientôt.

LE ROI

Les affaires civiles,
Nous tiennent prisonniers dans les plus belles villes,
Les Sceptres dont les Rois gouvernent les humains,
Sont d'un cèdre pesant qui sue entre leurs mains, 280
Ceux qui sont élevés au faite d'un Empire,
Tiennent à mon avis le timon d'un navire,
Dont le fonds est d'ébène et le reste d'un bois,
Que l'orage et la foudre enflamment comme poix,
Et puis en leur endroit tous les vents sont propices 285
Ils nagent dans les biens et dedans les délices.
Erreur de louer tant la fortune des Rois,
En mon particulier je me contenterais
Si quelqu'un sans toucher à l'intérêt des Princes,
Pouvait mettre un bon ordre en toutes mes provinces. 290

PHÉNICE

Si la tête n'agit, tout les membres du corps,
En matière d'État sont de faibles ressorts.
Sire, pardonnez-moi, je le dis d'un bon zèle,

À peine trouvez-vous un seul homme fidèle,
Il est temps désormais de ne croire que vous,
Puisque vos conseillers vous trompent quasi tous.

295

LE ROI

Les Rois sur leurs sujets ne sont pas toujours maîtres,
On voit en tous états des méchants et des traîtres ;
Si mon conseil n'est bon, pour le moins je n'élis
Que des hommes de bien lorsque je l'établis.

300

PHÉNICE

C'est aussi dans ce choix que les sages vous trompent
Car dedans les honneurs les hommes se corrompent.
Et tels que de bienfaits vous pensez obliger,
Ont de l'intelligence avecque l'étranger.

CELIDOR

Monsieur quand on a su de semblables cabales,
On a toujours puni ces âmes déloyales.
Quiconque sert les Rois, et ne vit comme il faut,
Est mené tôt ou tard dessus un échafaud.

305

PHÉNICE

Oui, quand les Magistrats ne se laissent corrompre.

LE ROI

Que me veut cet exempt qui nous vient interrompre ?

310

EXEMPT

Sire, un pauvre vieillard, et fort inquieté,

Désire de parler à votre Majesté.

LE ROI

Et bien faites le entrer, ma clémence m'oblige
D'avoir pitié de ceux que la Fortune afflige.

CELIDOR

C'est le père, écoutez à l'oreille.

315

LE ROI

Tant mieux.

MEDON

Sire, si ce discours ne vous est ennuyeux,
Je demande justice, et me plains d'une injure,
Qui trouble en mes vieux ans le cours de la Nature.
On a ravi ma fille (Hélas ! en ce penser
Mille traits de douleur me viennent traverser.)

320

LE ROI

Console-toi, Bonhomme, en des crimes semblables,
Il se faut informer des personnes coupables.
Sachons les ravisseurs, afin de les punir
Et voyons quel chemin ils auront pu tenir.
Celidor, c'est de toi que j'attends la vengeance,
Te chargeant tout exprès de cette diligence.

325

CELIDOR

Quiconque soit l'auteur de cette lâcheté
Je réponds de sa tête à votre majesté.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Agarite, Lizene, Policaste.

AGARITE

Je pense qu'autrefois en cette solitude, 330
Quelque esprit amoureux s'occupait à l'étude,
Et je crois que celui qui fit bâtir ce lieu,
Faisait ici des vers à la gloire d'un Dieu.
Pour le moins j'ai trouvé sur de vieilles armoires,
Ce recueil où l'Amour a rangé ces mémoires. 335
Il semble que l'auteur ne les fit imprimer
Que pour me faire voir comme je dois aimer.
Dans ce livre tout plein d'agréables mélanges,
La flatterie enseigne à donner des louanges.
On apprend à parler avec des compliments 340
Capables de tromper les meilleurs jugements.
Il est un peu mêlé de Sonnets Satyriques :
Mais c'est pour condamner ces amants frénétiques,
Qui ne veulent jamais recevoir d'autre loi,
Encore qu'on rejette et qu'on blâme leur foi. 345
Tel est en mon endroit cet obstiné Lyzene,
Dont l'Amour s'est rendu coupable de ma haine,
Tant il est déplaisant, et tant j'aime celui
Que je dois par dessein obliger aujourd'hui.

J'ai choisi dans ces Vers une sorte de style,
Où Lyzene verra sa recherche inutile :
En un même feuillet j'ai trouvé ce qu'il est,
Et combien en son lieu Policaste me plaît :
Mais les voici tous deux à propos.

350

LYZENE

C'est merveilles
De voir une Beauté qui n'a point de pareille.

355

AGARITE

Vous pouvez bien aussi vous tromper en ce point.

POLICASTE

Ha ! nous sommes d'accord, que vous n'en avez point.

AGARITE

Peu s'en faut que tous deux je ne vous désavoue.

POLICASTE

Si vous ne voulez pas que personne vous loue,
Je ne sais comme il faut vous faire un compliment.

360

AGARITE

Lisez où j'en étais, et vous saurez comment.

POLICASTE

Sonnet, d'un gentilhomme aimé de sa maîtresse.

LYZENE

Celui-là méritait d'être mis sur la Presse,
Achève Policaste, il semble que l'auteur 365
Eut dessein là dedans de parler du Lecteur.

POLICASTE

Celle que je chéris ne rougit point de honte,
Quand je prends sur sa bouche un amoureux baiser,
Et si quelque rougeur sur sa face lui monte 370
Elle provient d'un feu que je sais attiser.
Souvent entre ses bras, il faut que je lui conte,
D'où peut naître ce feu qui nous vient embraser,
Et quand c'est tout de bon que l'Amour nous surmonte,
Cette flamme s'accroît au lieu de s'apaiser.
Alors pour adoucir mes amoureuses peines 375
Et rafraîchir le sang qui me bout dans les veines,
Elle me fait presser la neige de son sein.
Mais en cette action elle a beau me complaire,
La nature a formé ses tétons à dessein
Qu'il en sorte du lait, et non pas de l'eau claire. 380

LYZENE

Je meure, ce Sonnet en sa pointe me plaît,

POLICASTE

L'eau m'en vient à la bouche, avec ce goût de lait.

LYZENE

De grâce, permettez que j'en trouve un semblable.

AGARITE

Tournez donc le feuillet, sans chercher à la Table.

LYZENE

Je suis d'un beau sujet épris si follement, 385
Que je prends à faveur le dédain et la haine,
Celle que je poursuis me hait mortellement
Et si je n'oserai l'appeler inhumaine.
Je fais ce que je puis pour son contentement,
Elle ce qu'elle peut pour reingrèger ma peine, 390
Et si je la veux voir une heure seulement,
Elle ne me veut voir de toute la semaine.
Jamais je n'en aurai le plaisir que j'attends :
Un autre jouira du bien que je prétends,
Car alors qu'elle voit mon âme a la torture, 395
Elle irrite mon mal au lieu de le guérir,
Et dit en se moquant des tourments que j'endure,
Qu'elle m'aimerait bien, si j'en pouvais mourir.
Cela s'adresse à moi, je trouve en cette page
Pour sortir de chez vous un honnête passage. 400
Adieu la belle Adieu : vous avez de l'esprit
De me donner ainsi mon congé par écrit.

AGARITE

Policaste va voir, je ne crois pas qu'il sorte,
Il nous peut écouter sur le seuil de la porte.

POLICASTE

Il est déjà bien loin[.] 405

AGARITE

Laisse le donc courir,
Ce n'est pas avec lui que je veux discourir.

POLICASTE

Je crains que de colère il découvre la vie
Que nous faisons tous deux[.]

AGARITE

Il crèvera d'envie
Plutôt que d'en parler : car un sot amoureux
Espère tôt ou tard de se voir bien heureux
Et ne s'offense point quelque mal qu'on lui fasse.

410

POLICASTE

Je serais bien fâché si j'étais à sa place.

AGARITE

Je n'ai garde, mon coeur de te désobliger,

415

POLICASTE

Ce serait le moyen de me bien affliger.

AGARITE

Que jamais ce penser n'interrompe notre aise,

POLICASTE

Pour n'y penser jamais, permets que je te baise.

AGARITE

Pourvu qu'en tout honneur.

POLICASTE

Je ne demande rien.

420

Autre chose, d'honneur, je ne veux que le tien.

AGARITE

Tu t'émancipes trop de parler de la sorte.

POLICASTE

Ha ! que tu connais mal l'amour que je te porte.

AGARITE

Après un doux baiser ne demande rien plus,
Je hay plus que la mort ces plaisirs dissolus.

425

POLICASTE

Je ne veux point passer ou le sein ou la bouche.
Mignarde ne crains point qu'autre part je te touche.

AGARITE

C'est trop recommencer : ha ! Je me fâcherai.

POLICASTE

Je n'en veux plus qu'un autre, et puis je m'en irai.

AGARITE

Dépêchez-vous : je crains que Lyzene revienne.

430

POLICASTE

Adieu, je prends ton livre, afin qu'il t'en souvienne.

AGARITE

Agréable maison mon honneur est chez toi,
Beaucoup plus sûrement qu'à la ville où j'étais.
Il est vrai qu'en ce lieu je suis comme captive,
Mais l'Amour encourage une fille craintive ;
Et ce qui me console en ma captivité,
Est de voir Policaste en toute liberté :
Son entretien me plaît en ce lieu solitaire,
Plus que tous les honneurs qu'un Roi me pouvait faire.
Et certes désormais l'amour qu'il a pour moi
Me fait haïr la Cour autant que je l'aimais.

435

440

SCÈNE II

Lyzene, Corintie, Celidor.

LYZENE

Malgré ses cruautés je lui serai fidèle,
Ma soeur ne parle point de son père, ni d'elle,
Peut-être qu'à la fin.

CORINTIE

Elle se résoudra
De prendre le parti que son père voudra,

445

Medon depuis longtemps connaît notre famille.

LYZENE

En tout cas je m'en vais lui demander sa fille :
Adieu, si je l'épouse on te viendra quérir.

CORINTIE

Je ne sais quoi, me dit qu'on le fera mourir, 450
Mais je n'oserais pas lui conter ce présage :
Et d'ailleurs pour le croire, il n'est pas assez sage :
Dieu veuille qu'aucun mal ne lui puisse arriver.
Cependant Celidor me doit venir trouver,
Et pourvu qu'à chasser il ne s'arrête guère, 455
Nous saurons ménager l'absence de mon frère.
Courage, le voici, j'entends un Cor d'argent,
Son Veneur ce matin est assez diligent,
Afin qu'aucun des siens ne le puisse distraire,
Je m'en vais lui montrer le signal ordinaire. 460
Quand je mets un bouquet sur ma fenêtre, alors
Il est bien assuré que mon frère est dehors.
Ô qu'heureuse me fut sa première visite !
Il me trouva naguère en cherchant Agarite,
Et je lui plus si fort qu'à la faveur des bois, 465
Il est venu depuis me revoir plusieurs fois.

CELIDOR

Beaux yeux qui m'arrêtez le matin quand je passe,
Et me faites quitter le plaisir de la chasse,
C'est ici que de vous je reçois le bon jour,
Et non pas du Soleil qui luit sur cette Tour. 470

CORINTIE

Si comme le Soleil je réglais les journées,
Celles-ci croyez-moi dureraient des années.

CELIDOR

Celle par qui je compte et les jours et les nuits,
Peut bien croître ma joie, et finir mes ennuis.

CORINTIE

Ne vous en moquez pas une personne absente
Pourra rendre votre âme et la mienne contente.

475

CELIDOR

Hé Dieu ! Serait-ce bien votre Frère ?

CORINTIE

C'est lui.

CELIDOR

Mais quoi ! ne doit-il pas retourner d'aujourd'hui ?

CORINTIE

Possible de huit jours.

480

CELIDOR

Ô favorable absence !
Donne nous désormais un peu plus de licence.

CORINTIE

Il faut croire qu'un Dieu nous procure ce bien,
Pour unir à ce coup votre coeur et le mien.
Vous savez que mon âme est unie à la vôtre,
Il n'est point d'amitié qui ressemble la nôtre.

485

CORINTIE

En ce parfait amour une difficulté
M'empêche de goûter notre félicité.

CELIDOR

Quelle difficulté vous empêche de rire ?

CORINTIE

Je n'ose découvrir ce que mon coeur désire.

490

CELIDOR

Me taire tel secret, c'est me faire un affront.

CORINTIE

Il se fait voir assez lisez-le sur mon front.

CELIDOR

Vraiment, puisque l'Amour se lit en votre face
Comme une vive flamme en une belle Glace,
Je vais parler si haut de vos rares beautés
Que je vous ravirai si vous les écoutez.
Cette gorge d'appas, et de grâces pourvues,
Est le plus bel objet qui contente ma vue.

495

Voire, si la beauté s'appelle proprement
Une chose que l'oeil connaît parfaitement, 500
Il faut avec les yeux m'ôter la connaissance,
Ou croire que de vous mon amour prend naissance.
Au reste, qui ne voit que vos yeux ravissants
Pour attirer les coeurs ont des charmes puissants ?
Ils jettent dans les miens de petites bluettes, 505
Et des langues de feu qui ne parlent muettes :
Les astres prennent tous leur clarté de la leur :
C'est d'eux que le Ciel emprunte sa couleur.
Mais nul à mon avis ne doit trouver étrange
Qu'ils soient de bleu céleste au visage d'un Ange. 510

CORINTIE

Que vous êtes flatteur !

CELIDOR

Voilà trop m'offenser

CORINTIE

De parler autrement que vous n'osez penser.

CELIDOR

Ha ! vous le payerez,

CORINTIE

Tout beau je vous supplie. 515

CELIDOR

Il faut,

CORINTIE

Arrêtez-vous : Hé Dieu ! quelle folie.

CELIDOR

Quand l'âme par les yeux exprime ses désirs
Pourquoi priver le corps de ses menus plaisirs ?

CORINTIE

Ha ! Que vous êtes fin.

520

CELIDOR

Quelle grande finesse
Trouvez[-vous] en l'humeur d'une simple jeunesse ?

CORINTIE

Vous tâchez de venir,

CELIDOR

Achevez sur un point.

CORINTIE

Où sans doute (Beau-fils) vous n'arriverez point.

525

CELIDOR

Possible qu'au jardin dessous un beau feuillage,
Vous laisserez la fleur de votre Pucelage.

CORINTIE

Ha ! vous ferez beaucoup d'obtenir un baiser.

CELIDOR

Allons, je ne suis plus en humeur de causer.

SCÈNE III

Policaste, Agarite, [Un cocher].

POLICASTE

Celui qui n'aime pas n'est pas digne de vivre,
J'ai marqué ce beau trait feuilletant votre Livre.

530

AGARITE

Où l'avez-vous laissé ?

POLICASTE

Dedans mon cabinet.

AGARITE

Vous ne lirez donc point maintenant de sonnet.

POLICASTE

Non, mais je pourrai lire en plus beaux caractères
Les merveilles d'amour et ses divins mystères.
Où saurais-je mieux voir sa puissance qu'en vous ?
Elle y paraît écrite en un style si doux,

535

Qu'il n'est Esprit humain qui me la puisse apprendre
Comme un si beau sujet me la peut faire entendre.

540

AGARITE

Tout-beau vous me feriez entrer en vanité
Reprenez le discours que vous avez quitté.

POLICASTE

Je disais que ceux-là sont indignes de vivre
Qui censurent l'amour, ou ne l'osent pas suivre ;
Si je suis amoureux, ne vous en étonnez,
Ce n'est que pour aimer que nous sommes tous nez,
Et je crois que les Dieux seraient ce que nous sommes,
Si l'on aimait au Ciel à la façon des hommes.

545

AGARITE

Vous voulez donc conclure, afin de me charmer,
Qu'il n'est point de plaisir

550

POLICASTE

Plus grand que de s'aimer.
C'est le souverain bien des personnes bien nées.

AGARITE

Passons donc en aimant nos meilleures années.

POLICASTE

Vivons, vivons contents, mais que mal à propos
Celui-ci vient troubler notre amoureux repos.

555

AGARITE

Ha ! c'est notre cocher : et bien quelle nouvelle
A la ville ?

POLICASTE

Il me faut retirer d'auprès d'elle.

LE COCHER

Monsieur m'a commandé de vous venir quérir,
Et depuis mes chevaux n'ont cessé de courir :
Il vous écrit ce mot.

560

AGARITE

Montre que je le voie.
Ô le mauvais conseil que mon père m'envoie !
Cocher, fais tout le moins repaître tes chevaux.
Dieux, toujours les amants auront-ils des Rivaux ?

565

POLICASTE

Entendez-vous parler de Lyzene ?

AGARITE

Mon père
Me le fait épouser, cela me désespère.

POLICASTE

L'apparence qu'absente on vous puisse obliger ?
Un père ne le peut, mais il y faut songer.

570

AGARITE

Si je n'ai qu'un lourdaud, le moyen que je l'aime.
Lyzene, couvert d'or sera toujours lui-même :
Il sera toujours tel que je l'ai reconnu,
Ha ! j'aime mieux avoir Policaste tout nu.

POLICASTE

Écoutez le conseil que l'amour me suggère 575
J'ai trouvé le moyen de tromper votre père :
Mais il faut que ce soit bien avant dans la nuit,
Et lorsqu'ès grands chemins on n'entend plus de bruit :
En sortant de la ville on voit sur la rivière
Un clocher ruineux dedans un cimetière, 580
C'est le lieu plus commode où peut s'exécuter
Le glorieux dessein que je viens d'inventer.

AGARITE

Toujours vous inventez quelque ruse gentille.

POLICASTE

Vous savez comme on danse aux noces d'une fille.
Le soir étant venu qu'espère mon rival, 585
Il vous faut esquiver de la Presse du bal.
Quand vous serez venue à la rive du fleuve,
Où dans le même temps il faut que je me trouve,
Vous lairrez vos habits, où durant les chaleurs
Ceux qui se vont baigner se dépouillent des leurs. 590
Le monde qui verra cet indice funeste,
Pourra s'imaginer facilement le reste,
Et croira que d'ennui, de rage et désespoir,
Vous vîntes vous noyer à quelque heure du soir.

Tandis à la faveur de l'ombre et des étoiles, 595
 Je vous aurai conduit à rames et à voiles,
 Jusques dans une place, où mon père autrefois,
 A souffert des assauts, et des sièges de Rois,
 Là nous pourrons tous deux finir nos destinées,
 Ou du moins nous aimer durant longues années. 600

AGARITE

Je trouve aucunement ce dessein hasardeux
 Toutefois l'entreprise est heureuse à tous deux.
 Mon coeur assurez-vous que l'affaire est conclue,
 Adieu, c'est assez dit, m'y voilà résolue.

SCÈNE IV

Le Roi, Celidor.

LE ROI

Je ne m'étonne pas si tes gens n'ont rien fait 605
 Et si tu n'as pas mis ta promesse en effet,
 Tu n'avais pas moyen de trouver cette Belle,
 Puisque son Ravisseur est en ville avec elle.
 Or bien que ta poursuite ait fort mal réussi,
 Tu peux savoir le bruit qu'on en fait courir ici : 610
 On dit que le Seigneur qui la tenait naguère,
 Afin de l'épouser est venu vers le père,
 Et que du rapt commis lui demandant pardon,
 Il a fléchi le coeur du bonhomme Medon
 Tellement que bientôt la noce se doit faire, 615
 Pour couvrir ce forfait d'un amour volontaire.

CELIDOR

En ce rapt vous avez le plus grand intérêt
C'est un crime public, Sire, je suis tout prêt
D'exterminer l'auteur d'une faute si grande.

LE ROI

Celidor, c'est aussi ce que je te commande,
Quand tu verras le soir de la noce approcher,
Une heure auparavant qu'on s'en aille coucher,
Il le faut.

620

CELIDOR

C'est tout dire.

LE ROI

Et ravir l'épousée.

625

CELIDOR

Sire je vois déjà l'affaire bien aisée.

LE ROI

Écoute, si tu fais ce coup là dextrement,
Juge que peut un Roi qui t'aime uniquement.

CELIDOR

Pourvu que ses faveurs soient un peu de durée,
Je verrai pour longtemps ma fortune assurée.
Tandis qu'un Gentilhomme a l'oreille d'un Roi,
A tous ses courtisans il impose la loi,

630

Mais au premier revers de la moindre disgrâce
Chacun la lui veut faire et se mettre en sa place,
De sorte qu'à la Cour, dès la première fois,
Il se faut bien servir de la bonté des Rois.

635

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Medon, Lyzene, Agarite, Corintie.

MEDON

Le sacré mariage unit l'homme et la femme,
D'un noeud comme celui qui joint le corps et l'âme,
Et l'anneau conjugal qui les serre est si fort
Que leur chaste amitié dure jusqu'à la mort. 640
Ainsi de temps en temps le monde multiplie
Et la loi de nature est toujours accomplie,
Par elle on voit toujours les pères rajeunir,
Et l'on ne voit jamais les familles finir,
Mais il vaut mieux entrer dans quelque monastère, 645
Et mourir tous les jours dans une vie austère
Que d'être mal ensemble et de s'injurier,
Pour avoir un sujet de se démarier.
Depuis que la discorde entre dans un ménage,
On y passe à regret le reste de son âge, 650
Et le contentement qu'on y devrait avoir
Se change en une horreur que l'on a de se voir.
Agarite je crois que vous êtes bien aise,
Que Lyzene aujourd'hui vous caresse et vous baise.
Mais il lui faut montrer un visage gaillard, 655
Prenez exemple à moi qui ne suis qu'un vieillard,

De l'aise que j'en ai, j'ai quitté la calotte,
Et bientôt pour danser je vais prendre la botte,
Afin de témoigner aux hommes de mon temps
Que je retourne encore à l'âge de vingt ans.

660

LYZENE

Est ce que vous craignez quelque trait de malice,
Quand nous serons tous deux en l'amoureuse lice ?
Il n'en faut pas rougir, et cet oeil rigoureux
Ne se doit offenser d'un langage amoureux.

AGARITE

Excusez mon humeur, je suis ainsi nourrie.

665

LYZENE

Je vous adoucirai.

AGARITE

Laissez moi je vous prie.

MEDON

Volontiers qu'elle songe aux prises qu'à ce soir
Vous aurez avec elle et vous le pouvez voir.

LYZENE

Est-il vrai.

670

AGARITE

Je ne sais.

MEDON

Tu ne l'oses pas dire.

LIZENE

Elle a bien de la peine à s'empêcher de rire.

AGARITE

Je n'en ai point d'envie, au moins avecque vous.

LIZENE

C'est que vous me craignez en qualité d'époux,
Mais ne vous arrêtez sur de telles pensées,
Vos appréhensions seront bientôt passées.

675

CORINTIE

Causeur promettez moins et la payez comptant.
Faites-en davantage et n'en dites pas tant.

MEDON

Ces rencontres gaillards abrègent les journées
Et pourraient de beaucoup prolonger mes années.
Sus allons de bon coeur recevoir nos amis,
Et leur donnons le bal que je leur ai promis.

680

SCÈNE II

Policaste, vestu en battelier, Agarite.

POLICASTE

Nymphes ne trouvés point ce changement étrange,
 Ce n'est qu'en vêtements que j'affecte le change, 685
 Et puis je suis de ceux que vous favorisez,
 Vos amoureux Bergers sont ainsi déguisés,
 Et je crois que ceux-là ne savent pas leur monde,
 Qui ne font le métier que je fais dessus l'onde,
 Ici vos claires eaux me servent de miroir 690
 Pour plaire à vos beautés que je suis venu voir,
 Mais quoi sans y penser je caresse des Fées
 Couvertes de roseaux et de saules coiffées,
 Nymphes je m'en dédis je ne vous puis flatter,
 Agarite croirait que je la veux quitter, 695
 Elle en serait jalouse, et dirait à part elle,
 Que je serais épris d'une flamme nouvelle,
 Ou du moins que le feu qui me brûle en aimant
 Se pourrait amortir dedans votre élément,
 J'aime mieux vous laisser que de la mettre en peine, 700
 Tandis courez toujours afin que je l'emmène,
 Ou plutôt retenez pour un temps mon bateau,
 Je m'en vais la trouver sur la rive de l'eau,
 Dieux ! qu'il fait déjà noir, la campagne déserte
 En un crêpe de deuil change sa robe verte : 705
 Il fait clair dessus l'eau, mais ce petit faux jour
 Ne me peut enseigner les chemins d'alentour.
 Je rencontre à tâtons des murailles de brique,
 C'est je pense la tour de ce clocher antique,
 Où j'étais obligé de me rendre à ce soir ; 710
 Voici les monuments où je me dois asseoir.
 Tombeaux, où les défunts sont pourris de vermine,

Sépulcres démolis que la rivière mine,
 Reliques du vieux Temps où les flots courroucez
 Déterrent quelquefois les pauvres trépassés. 715
 Piliers d'antiquités, vieilles poutres, masures :
 Je vous remarquerai dedans mes aventures,
 Et sur vos fondements j'élèverai des Tours,
 Que l'on verra durer autant que mes amours,
 Dans l'horreur de la nuit je vous rendrai célèbres 720
 Et vous ferai paraître au milieu des ténèbres :
 Vos pierres parleront de ma fidélité,
 Je les ferai connaître à la postérité.
 Et bien que leur hauteur ne surpasse les arbres,
 Elles dureront plus que les Palais de marbres, 725
 Mais qu'Agarite est longue à me venir trouver
 Elle est cause qu'ici je m'amuse à rêver.
 Ô Ciel ! Si les flambeaux ne percent le nuage
 Qui s'étend sur la terre et te couvre d'ombrage,
 Le moyen qu'elle vienne en ces lieux écartés ? 730
 Toutefois si tes feux nous montraient leurs clartés
 Quelqu'un la pourrait voir en passant dans les rues.
 Donc ô flambeaux des Cieux ne dissipez les nues,
 Ne chassez de la nuit que les spectres hideux,
 Qui peuvent à présent nous effrayer tous deux. 735
 Sorciers, allez bien loin allumer vos bougies,
 Et courez autre part faire voir vos magies.
 Vous fantômes errants qui n'avez point de corps,
 N'en prenez point ici dans les bières des morts.
 Et toi Dieu du repos et des songes nocturnes, 740
 Afin de m'assoupir en ces lieux taciturnes,
 Sur mes yeux languissants fais glisser le sommeil,
 Et puis en t'en allant fais venir mon Soleil.
 Las ! pour ce que la nuit est mère du silence,
 Il semble qu'en parlant je lui fais violence, 745
 Ou que je veux forcer cette fille de l'air,

Que les murs seulement peuvent faire parler.
 Et bien, c'est pour le mieux que je vois toute chose
 Se taire en ce quartier, afin que je repose.
 Agarite en ce lieu je vais penser à toi. 750
 Encore que déjà tu me manques de foi.
 Je vois que tes serments se tournent en mensonge :
 Mais je m'efforcerai de te baiser en songe.
 Et si de ce tombeau je ne me lève pas,
 Dis qu'au lieu du sommeil j'ai trouvé le trépas. 755

AGARITE

On n'entend plus de bruit dans les places publiques,
 Tous les gens de métiers ont fermé leurs boutiques.
 Le Guet ne marche plus chacun est en repos.
 Pouvais-je de chez nous sortir plus à propos ?
 Non certes : mais pourtant une chose m'attriste, 760
 À trouver les chemins ma Fortune consiste,
 Et le Ciel est si plein de brouillards, que la nuit
 En me favorisant de son ombre me nuit.
 O Dieux ! que la campagne est pleine de ténèbres !
 Que d'images affreux, et de songes funèbres ! 765
 J'ai peur à chaque pas de l'ombre qui me suit,
 Et je crains en parlant de faire trop de bruit :
 Si je ferme les yeux, mon âme est offensée,
 De celle d'un défunt qui m'entre en la pensée.
 Amour, vas-tu la nuit sans prendre ton flambeau ? 770
 Vois-tu pas que la peur me va mettre au tombeau ?
 Je te prie aide moi d'un rayon de lumière.
 A ce coup je connais qu'il entend ma prière :
 Ces petits feux ardents qui font un peu de jour,
 Ne peuvent être nés que du flambeau d'amour : 775
 On dit que ces feux-là mènent vers les rivières,
 Quand pour se faire suivre ils charment nos paupières.

Mais je le saurai bien, je m'en vais l'éprouver
 Sur la rive du fleuve, où je dois arriver.
 Toutefois en suivant ces bluettes errantes, 780
 Si je me laissais choir dans les ondes courantes,
 Qui pourrait dedans l'eau me venir secourir ?
 Ma flamme serait lors en danger de mourir,
 Et l'on verrait ici tous les jours Polycaste,
 Qui me reprocherait d'être morte si chaste. 785
 Ne suivre point aussi le chemin où je suis,
 Ce n'est pas m'éloigner de la mort que je fuis :
 Puis que celui que j'aime est sur le bord des ondes,
 Où me veulent mener ces flammes vagabondes,
 Sans doute si je veux me rendre sur le port, 790
 Je trouverai ma vie où je crains tant la mort.
 Ha ! C'est trop consulter une affaire pressée,
 La crainte que j'avais est à demi passée.
 Mais j'entends sous mes pieds des os s'entrechoquer.
 La mort en cet endroit me veut-elle attaquer ? 795
 Je ne m'étonne point de son image blême,
 Par les flèches d'amour elle meurt elle-même.
 Cependant, quand j'y pense il semble que j'ai peur ?
 Hélas ! c'est de trouver Polycaste trompeur.
 Qu'est-ce à dire ? Vraiment pourvu que je le trouve ; 800
 De sa fidélité je ne veux autre preuve.
 La Mort et le sommeil n'ont qu'un lit pour tous deux,
 Auprès de quelque tombe il repose avec eux.
 Il le faut appeler. Dieux ! Tout nous favorise
 Et tous les éléments consultent de ma prise. 805
 J'entends pour mon sujet les vents se quereller
 A qui repoussera les injures de l'air.
 Le Ciel en ma faveur est couvert d'un grand voile,
 Il ne voit que d'un oeil, je ne vois qu'une étoile.
 Les flots disent entre eux qu'ils me veulent servir, 810
 Et la terre consent qu'ils me viennent ravir.

Paresseux es-tu sourd es-tu mort sur la rive
Si tu l'es, c'en est fait, il faut que je te suive.
Néanmoins un baiser te peut ressusciter.

POLICASTE

La rivière s'arrête afin de l'écouter.
C'est elle mais je veux la tenir en haleine
Le plaisir est plus grand avec un peu de peine.

815

AGARITE

Policaste, réponds tu n'es point endormi.
Ou pour le moins sans moi tu ne l'es qu'à demi[.]

POLICASTE

Ingrate, déloyale, et cruelle maîtresse.

820

AGARITE

He ! Mauvais à la fin j'ai tenu ma promesse.

POLICASTE

Tu ne viens qu'en esprit et pour me faire peur.

AGARITE

Je réduirai bientôt cette crainte en vapeur.

POLICASTE

Tu visites les morts pour en croître le nombre.

AGARITE

Rêveur, assurément, tu me prends pour une Ombre :
Mais je vais te heurter au rencontre si fort,
Que tu diras.

825

POLICASTE

Hé Dieu ! Je croyais être mort.

AGARITE

Au moins jusques ici tu ne m'as pas connue.

POLICASTE

C'est que je n'ai pas cru que tu fusses venue.

830

AGARITE

Et moi, bien que le jour ne soit pas arrivé,
J'ai connu Policaste et si je l'ai trouvé.

POLICASTE

Il nous reste mon coeur de prévenir l'Aurore
Nous sommes assurés qu'elle sommeille encore.

AGARITE

J'entends comme tu sais lui donner mes habits,
Et ne me veux laisser ni perles ni rubis.

835

POLICASTE

Que le jour sera beau si l'Aurore se pare

Des habits somptueux d'une beauté si rare.
Mais laisse là ta coiffe et ton masque ennuyeux,
Cette nuit le serin ne fait point mal aux yeux.

840

AGARITE

Puisque tu me préviens en ce louable office,
Aide à me dévêtir, mais ne songe malice.

POLICASTE

Mon âme le moyen de t'aider à tâtons ?
La main en ce devoir est si près des tétons,
Qu'on ne peut.

845

AGARITE

Laisse moi.

POLICASTE

Pourquoi te laisserai-je ?
Miracle ! J'ai trouvé sur deux pommes de neige
Deux petits glands de feu.

AGARITE

Sois sage.

850

POLICASTE

En cet endroit.
Comme peux-tu sentir plus de chaud que de froid ?

AGARITE

Mon Dieu ! Que faisons nous si long temps sur la rive,
J'appréhende le jour.

POLICASTE

Ne crains point qu'il arrive.

855

AGARITE

Les eaux ne coulent pas si vite que le temps.

POLICASTE

Tu verras à la fin que nous serons contents.

AGARITE

Dépêchons.

POLICASTE

As-tu fait.

AGARITE

Allons me voila prête.

860

POLICASTE

Afin que le serin ne te nuise à la tête,
Entre dans la cabane et laisse-moi ramer.

AGARITE

Au moins que ce bateau n'aille point dans la mer.

POLICASTE

Peureuse nous n'irons que dans la place forte,
Où le vent est d'accord que ce fleuve nous porte.

865

AGARITE

J'ai peur que cet accord ne tienne.

POLICASTE

Pour le moins
En le voulant passer ils ont pris deux témoins.

AGARITE

Je meure... la rivière est bonne larronnesse.

POLICASTE

Comment.

870

AGARITE

Pour me ravir elle use de finesse,
Je n'entends plus le bruit de son flux et reflux.

POLICASTE

Ayant ce qu'elle veut elle n'en parle plus.

SCÈNE III

Medon, Lizene, Corintie.

(En cette scène est représenté le Ballet des Quatre-vents, lequel est dansé pour faire tuer Lyzene le soir de ses nocces par un stratagème inventé par Celidor.)

MEDON

Il faut voir ce ballet.

LIZENE

Je commence d'entendre
Le son des instruments.

875

MEDON

Prenons place mon Gendre.

CORINTIE

Les voici j'entrevois la clarté d'un flambeau.

LIZENE

Chacun dit que la Cour n'a rien vu de si beau.

MEDON

À propos il faudrait appeler l'épousée.

880

LIZENE

La mauvaise me fuit de peur d'être baisée.

CORINTIE

Les Dames maintenant parlaient de la coucher.

MEDON

Possible que pour rire elles la font cacher.

CORINTIE

Prenez garde Monsieur ils sont tous à la porte.

MEDON

N'ont-ils point de cartel.

885

LIZENE

Le voici qu'on l'apporte.

CORINTIE

Mon frère je les vois.

MEDON

Lyzene je ne puis
En faire la lecture à la place où je suis.

LIZENE

Donnez-moi.

890

MEDON

Quel plaisir en auraient les poètes
Si pour lire des vers je prenais mes lunettes.

(AUX DAMES.)

LIZENE

Des quatre coins de l'Univers,
Où chacun de nous quatre a choisi sa demeure,
D'habits tous différents et de plumes couverts, 895
Nous sommes venus dans une heure.
Par notre souffle seulement
Nous éprouvons en quoi notre force consiste,
Remuant toute chose aussi facilement
Que le moulin qui nous résiste. 900
En cette province arrivant,
Nous montrons que c'est nous qui possédons les dames,
Car puisque leurs esprits se tournent à tous Vents,
Nous pouvons tout dessus leurs âmes. 905
Pour nous garantir du trépas
Que nous pourraient causer leurs oeillades mortelles,
Nous n'allons que la nuit et pour ne les voir pas
Nous tuons toutes les chandelles.
Les pistolets que nous avons
Représentent l'éclair, la foudre et le tonnerre 910
Et nos vases pleins d'eau montrent que nous pouvons
Faire pleuvoir dessus la terre.
Beaux sujets paraissez hardiment,
Les Vents que vous voyez n'enrhument point les Dames,
Ils les couvrent fort bien et soufflent seulement 915
Dans leur sein amoureux des soupirs et des flammes.
Ce sont les Quatre-vents que nous verrons danser,

(Ici se danse le Ballet)

(Celidor masqué représentant l'un des Quatre-vents, le ballet fini dit les vers
suivants.)

MEDON

C'est assez taisons-nous, car ils vont commencer.
Amis le coup est fait, avant qu'il ressuscite
Un autre jouira des amours d'Agarite.
Cependant sauvons-nous puisqu'on ne peut trouver
La belle qu'à ce soir je voulais enlever.

920

MEDON

Ce ballet sur la fin me déplaît de ses feintes,
Quelqu'un rallumez nous les chandelles éteintes,
Ô Dieux ! ce n'est pas feinte.

925

CORINTIE

Ô Ciel ! Tout est perdu,
Mon frère auprès de nous est tout raide étendu.

MEDON

Ô scandaleuse danse !

CORINTIE

Ô noce infortunée !

MEDON

Ô malheureuse nuit !

930

CORINTIE

Ô funeste journée !

MEDON

Hélas ! Je vais savoir.

CORINTIE

Ha ! Je meurs de douleur.

MEDON

Ce que l'on aura fait de ma fille.

CORINTIE

Ô malheur ! 935
Ou plutôt perfidie horrible à la mémoire !
Exécrable homicide et difficile à croire,
Mon frère ai-je perdu ce nom plein de douceur ?
Ne saurais-je pour tout m'appeler votre soeur ?
Mon frère encore un mot, un soupir, une oeilade. 940
Hé Dieu ! Peut-on mourir que l'on ne soit malade,
Ô Cieux ! L'horrible coup ! C'en est fait il est mort,
Ô coup de trahison ! Que tu me fais de tort.

MEDON

Bons Dieux ! Que ferons nous ma fille est enlevée,
Las ! J'ai cherché partout et ne l'ai point trouvée. 945

CORINTIE

Amis emportés nous dans un même cercueil,
Venez m'aider.

MEDON

Allons nous revêtir de deuil.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE

Les pêcheurs.

PREMIER PÊCHEUR

Tant que dessus les eaux nous voyons la bonace,
Les poissons clairvoyants n'entrent point dans ma nasse, 950
Mais après que les vents ont troublé nos marais,
Et que l'égout du Ciel inondant nos guérets,
A coulé dans ce fleuve une épaisse lessive
C'est alors qu'il est bon de pêcher à la rive.
H[i]er soir il fit un temps qui coucha nos moissons. 955
Il aura dans l'eau trouble étourdi les poissons.
Prenons chacun un croc qui nous serve de sonde,
Pour trouver mon panier, jusques au fond de l'onde.

SECOND PÊCHEUR

Faisons tout bellement pour le tirer dehors,
L'adresse fait autant que la force du corps. 960

PREMIER PÊCHEUR

Sens-tu dans le profond notre nasse ?

SECOND PÊCHEUR

Courage !

Nous allons voir bientôt des Anguilles en cage.

O la belle ! Compère apprêtez notre seau.

PREMIER PÊCHEUR

Donne-moi ce poisson qui se bat hors de l'eau.

965

Il est froid comme glace, et luisant comme verre.

SECOND PÊCHEUR

Prenez garde, il échappe à celui qui le serre.

PREMIER PÊCHEUR

Méchante, je m'en vais te percer le gosier

Et passer à travers une branche d'osier.

SECOND PÊCHEUR

L'autre jour en raillant, je disais qu'une anguille

970

Passerait aisément par le trou d'une aiguille,

Et ma femme disait qu'elle n'en croirait rien.

PREMIER PÊCHEUR

Pauvre sot, tu devais la passer dans le sien.

SECOND PÊCHEUR

Je vous prie allons boire, et changeons de langage.

PREMIER PÊCHEUR

Je le veux, allons voir l'hôtesse du village.
Tu mangeras ta part de la pêche[.]

975

SECOND PÊCHEUR

Vraiment
Je l'entends bien ainsi mon Parrain, autrement,

PREMIER PÊCHEUR

Garçon, voici de quoi s'étonner[.]

SECOND PÊCHEUR

Au contraire
Il se faut réjouir d'une si bonne affaire.

980

PREMIER PÊCHEUR

Ces habits que tu vois si riches et si beaux,
Me font appréhender sur la rive des eaux
Quelque Dame imbécile ou d'amour transportée
Pour finir ses ennuis dans les flots s'est jetée.

985

SECOND PÊCHEUR

Et quoi ! Laisserons-nous ces vêtements tous neufs ?
Ils nous vaudront l'argent de vingt paires de boeufs,
Prenons les.

PREMIER PÊCHEUR

Si tu veux que l'on te mène pendre.

SECOND PÊCHEUR

Ho ! Ho ! que dites vous je ne veux pas les prendre.

990

PREMIER PÊCHEUR

Sais-tu que nous ferons, retourne à la maison.

SECOND PÊCHEUR

Il vaut mieux s'y tenir que d'aller en prison.

PREMIER PÊCHEUR

Cependant.

SECOND PÊCHEUR

N'ayez peur que l'on m'en divertisse.

PREMIER PÊCHEUR

Je m'en vais de ce cas avertir la justice.

995

SCÈNE II

Le Roi, Celidor, Medon, Phénice, le Pescheur.

LE ROI

Un désir violent me presse de la voir,
Où crois-tu qu'elle soit ?

CELIDOR

On ne le peut savoir.

LE ROI

Je l'aurai morte ou vive, ou ma juste colère
Dans le fonds d'un cachot fera mourir son père.
Qu'on le fasse venir se voyant mal traité,
Il saura bien trouver cette jeune beauté.

1000

CELIDOR

Sire, si je savais ce qu'elle est devenue.

LE ROI

Ta bonne volonté ne m'est que trop connue,
Il faut que ce vieillard qui la fit esquiver
En quel lieu qu'elle soit me la fasse trouver.
Écoutons ces raisons, le voici. Misérable.
Est-il vrai que tu sois de deux meurtres coupable ?
Pour celui de ton gendre il n'en faut plus douter
Sur un autre plus grand je te veux écouter,
Qu'as-tu fait de ta fille ?

1005

1010

MEDON

Ô noire calomnie !

LE ROI

On n'est pas déchargé des crimes que l'on nie :
Confesse qu'elle est morte ou me la fais venir,
Autrement ton bon droit ne se peut soutenir.

1015

MEDON

Ô Cieux ! De quel forfait l'innocence est chargée.

LE ROI

Barbare je connais que tu l'as égorgée,
N'osant venir au point qui te presse le plus
Tu nous veux abuser de propos superflus.

MEDON

Sire, pour me purger d'une telle imposture
Il ne faudrait qu'ouïr la voix de la nature.
On a ravi ma fille et fait un assassin
Mais je n'ai point trempé dans ce mauvais dessein.

1020

LE ROI

C'est trop dissimuler, qu'on le mène au supplice,
Toutefois attendez, que j'écoute Phénice,
C'est peut être un témoin qu'il nous amène ici,
Afin que sur le tout je sois mieux éclairci.

1025

PHÉNICE

Sire, ce bon pêcheur sur une conjecture
Désire vous conter une étrange aventure.

LE ROI

Dépêche, que veux-tu nous dire de nouveau.

1030

LE PÊCHEUR

Sire, que j'ai trouvé dessus le bord de l'eau
Des vêtements.

LE ROI

Voici de mauvaises nouvelles.

LE PÊCHEUR

Tels qu'on en voit porter aux jeunes Damoiselles.

MEDON

Las, peut-être ma fille, haïssant son époux
Au soir pour se noyer se déroba de nous.

1035

LE ROI

Je suspends ma colère et veux que la justice
Examine à son tour de plus près cet indice,
Pêcheur viens nous mener au rivage.

MEDON

Les Cieux
N'influent dessus moi que la haine des Dieux.

1040

SCÈNE III

Policaste, Agarite.

POLICASTE

Encore qu'en ce lieu tu sois en ma puissance,
Je crains de te parler avec trop de licence,
J'ai peur de te déplaire, et crois faire un larcin
De toucher seulement l'albâtre de ton sein.
Je n'ose mesurer cette main à la mienne.

1045

Ma bouche n'ose prendre un baiser sur la tienne,
Il semble que je sors des bornes du devoir
Depuis que je conseille à mes yeux de te voir.
Enfin dirais-tu pas en cet amour extrême
Que je suis trop discret ou jaloux de moi-même.

1050

AGARITE

Si tes déportements ressemblent tes discours
Vraiment j'aurai sujet de le dire toujours,
Et jamais avec toi je n'aurai de divorce.

POLICASTE

Mon âme, le moyen que je prenne par force
Des faveurs que l'honneur me permet librement.

1055

AGARITE

Que tu sais obtenir un baiser finement,

POLICASTE

Agarite, j'entends demeurer un quart d'heure
Sur cette belle gorge.

AGARITE

Ha ! Tu veux que je meure,
C'est trop en voilà plus que je ne t'ai promis.

1060

POLICASTE

Dieux ! que ne m'en as-tu davantage permis ?
Pourquoi ne passons-nous jusqu'à la jouissance.

AGARITE

Amour ne serait plus à l'âge d'innocence.

POLICASTE

Étant comme je suis à l'âge de raison,
Il ne te pourrait faire aucune trahison.

1065

AGARITE

Les amants font toujours tant de belles promesses.

POLICASTE

Je ne suis point de ceux qui changent de maîtresses.
Si tu veux en ce point des marques de ma foi,
Je ne t'en puis montrer autre part que chez moi.
Considère ces Tours dont l'assiette guerrière,
Résiste fortement au cours de la rivière,
Et de grâce dis moi, si tu vois ce château
Se bouger tant soit peu pour la vague de l'eau.
Quand les flots raviront cette forte muraille,
Tout ainsi qu'ils feraient une loge de paille,
Jure que Policaste est un esprit léger,
Et dis que pour un[e] autre il t'a voulu changer.

1070

1075

AGARITE

Lorsqu'on demandera cette roche perdue,
Comme si dans ce fleuve elle s'était fondue,
Appelle-moi volage, et sur le bord de l'eau
Accuse d'inconstance un débile cerveau.

1080

POLICASTE

Bien que nous ayons tous le cerveau fort humide,
Amour n'a point en moi de siège plus solide :
Et pourtant je n'obtiens que le simple baiser
Que même aux inconstants on ne peut refuser.

1085

AGARITE

C'est tout ce que je puis te donner à cette heure,
En attendant toujours quelque saison meilleure.

POLICASTE

Ainsi nous espérons que les fleurs du Printemps
Feront naître des fruits au bout de quelque temps.

1090

AGARITE

Les Dieux nous aideront, allons je te supplie
Passer en quelque lieu notre mélancolie.

POLICASTE

Dans ce parc où les daims se promènent parfois
Nous pouvons faire un tour à l'ombrage des bois.

SCÈNE IV

Le Roi, Medon, Phénice, le Pescheur.

LE ROI

Nous voici sur le lieu.

1095

MEDON

Ha ! Je connais ma perte.
De ces mêmes habits ma fille était couverte :
Amis soutenez-moi, je tombe en pâmoison.

PHÉNICE

La douleur en ce corps fait l'effet du poison,
Pêcheur cours vite au bord de la rivière, 1100
Tes mains en un besoin te serviront d'aiguère.

LE PÊCHEUR

Tenez voilà de l'eau tant qu'il en peut tenir
Dans le creux de ma main.

PHÉNICE

Faisons-le revenir.

LE ROI

Oiseaux qui vous cachez dans les vieilles mesures, 1105
Et cherchez votre vie auprès des sépultures,
Quittez ces monuments. Venez tristes hiboux
Sur la rive des eaux vous plaindre comme nous :
Agarite est perdue et les Ondes coupables
M'ont privé de l'objet de ses beautés aimables ; 1110
J'espérais de la voir au lever du Soleil,
Et l'horreur de la nuit m'a caché son bel oeil.
Ô Ciel ! Ô Terre ! Ô Mer ! Ô Ciel devais-tu luire
De tant d'astres malins ce soir-là pour me nuire ?
Ô Terre devais-tu priver de monument 1115
Celle que je demande à ce traître élément ?

Ô Mer ! devais-tu pas engloutir tout ce fleuve
 Qui d'un si beau sujet fait la nature veuve.
 Et vous tristes Rochers d'où naissent les ruisseaux,
 Qui vont perdre leur nom dans l'abîme des eaux, 1120
 Pourquoi d'un frein glacé n'arrêtiez-vous leurs courses,
 Ou ne les faisiez-vous remonter à leurs sources ?
 Ha ! c'est qu'en cette nuit si pleine de malheurs
 Vous n'aviez pas moyen de retenir vos pleurs,
 Même il semble à présent que votre deuil redouble, 1125
 Et que de vos torrents la rivière se trouble.
 Mais ce n'est pas à vous, ô Rochers ! de pleurer,
 Et ce n'est pas à vous, ô Vents de soupirer,
 La tristesse n'agit qu'en un sujet passible
 Et c'est aux hommes seuls que le mal est sensible. 1130
 Qu'on ne me peigne plus Amour comme un oiseau,
 Depuis cet accident il nage dessous l'eau,
 Si jadis il sortit d'une conque marine
 Il est allé trouver sa première origine.
 Et dans ce désespoir se jetant sous les joncs 1135
 Il a voulu donner ses ailes aux plongeurs.
 Pêcheur en cet endroit ne jette plus ta ligne :
 Purge plutôt les eaux de toute herbe maligne,
 Et crois que les poissons qui vivent dans leurs cours
 Désormais en ce lieu seront autant d'amours, 1140
 Pour toi n'afflige point ce vieillard davantage,
 Ne baigne plus son front de l'eau de ce rivage,
 Oblige moi Phénice : Ha ! tu le fais mourir.
 Si sa fille en est morte on ne peut le guérir.
 Ô riches vêtements ! dont l'ornement superbe 1145
 De honte et de regret se cache dessous l'herbe.
 Je veux qu'à mon exemple on arrose de pleurs
 Ce fertile gazon qui vous couvre de fleurs.
 Je vous tiendrai toujours ainsi que des reliques,
 Et vous ferai montrer en nos fêtes publiques, 1150

Je vous enchâsserai dans un riche métal,
Et vous ferai baiser à travers un cristal.
Qu'on prenne ces habits qu'on les parfume d'ambre,
Et que tout de ce pas on les porte en ma chambre,
J'y veux voir Agarite, et là de tous côtés, 1155
En sa belle effigie adorer ses beautés.
Je veux que l'on lui dresse un beau lit de parade,
Où de deuil et d'ennui je devienne malade :
Mais le pauvre Medon est enfin revenu.
Dieux que ce mal de coeur vous a long temps tenu ? 1160

MEDON

Ha ! Sire, commandez s'il vous plaît qu'on m'emporte.

LE ROI

Qu'on l'emmène, pour moi la douleur me transporte.

SCÈNE V

Corintie vêtue en deuil, Celidor en pèlerin.

CORINTIE

Quel jour peut amener le Soleil qui nous luit
Qui ne soit obscurci de l'ombre de la nuit ?
L'air peut-il être calme où mes pleurs continues 1165
Versent plus de torrents qu'il n'en tombe des nues ?
Le moyen qu'en ce lieu s'exhalent mes soupirs
Sans troubler à l'entour le rire des zéphyr,
Les champs qui sont ailleurs tapissez de verdure,
Souffrent ici leur part des peines que j'endure, 1170
Et les fleurs que mes yeux regardent par mépris,

Contractent la couleur des atours que j'ai pris.
 Ce bocage attristé du crêpe que je porte,
 D'un vêtement de deuil couvre sa feuille morte.
 La mort d'un voile obscur ombrage les buissons, 1175
 Et pare les chemins de ses noirs écussons :
 En quel lieu je passe une image tremblante
 Me fait voir comme en songe une tête sanglante,
 Aux champs et dans la ville un Esprit me poursuit
 Lizene massacré m'apparaît chaque nuit 1180
 Et sachant que l'amour a commis cette offense
 Contre mon propre sang, j'excuse son enfance.
 Triste deuil fallait-il que ta noire couleur
 Accusât un Amant d'avoir fait ce malheur ?
 Si d'un drap si pesant je n'eusse été chargée 1185
 Celidor là dessus ne m'eut interrogée.
 Et je n'eusse pas su le crime qu'il a fait.
 Crime, hélas ! dont ses yeux m'ont plus que satisfait.
 Il faudrait qu'il eût eu la poitrine de Roche
 Pour tuer celui-là qui m'était le plus proche. 1190
 Mais jamais par malheur il ne l'avait connu,
 Encore que chez nous il fut souvent venu.
 Pour ce que ma beauté lui fut toujours si chère,
 Qu'il semblait acheter l'absence de mon frère.
 Or bien que l'ignorance excuse tout péché, 1195
 Il pense que le sien ne peut être caché.
 Sachant que les amants ne souffrent qu'en l'absence,
 Il veut aller bien loin en faire pénitence.
 Hé Dieu ! n'est-ce pas lui, qui tenant un bourdon,
 Vient encore une fois me demander pardon ? 1200
 En fin ce dessein est d'aller en Terre sainte.

CELIDOR

C'est là que j'ai conclu d'aller cueillir l'absinthe

Qui par son amertume efface les péchés.

CORINTIE

Ha ! Je vous retiendrai.

CELIDOR

Hélas ! Ne me touchez
Que je ne sois purgé d'un meurtre détestable.

1205

CORINTIE

L'ignorance et l'amour l'ont rendu pardonnable.

CELIDOR

Toujours est-ce commettre un énorme forfait
De rompre le saint voeu qu'une personne a fait.

CORINTIE

Accomplir celui-ci c'est un crime bien pire.

1210

CELIDOR

Ne blâmes le conseil qu'un bon Ange m'inspire.

CORINTIE

S'il faut que sur l'amour un Ange soit vainqueur,
Vous ferez donc encore un meurtre dans mon coeur.

CELIDOR

Cet Archer qui naguère y faisait quelques brèches,
Par dessous mon habit ne tire plus de flèches,

1215

CORINTIE

Ce Chasseur qui souvent m'est venu visiter,
Encore par les champs se fait-il redouter.

CELIDOR

Croyez-moi ce Bourdon que j'ai pour toutes armes
Ne me sert qu'à passer les ruisseaux de mes larmes.

CORINTIE

Les miennes que vous seul pouvez faire cesser,
Font ici des Torrents que l'on ne peut passer.

1220

CELIDOR

Adieu, vous ne pouvez m'empêcher le passage,
Me dussé-je noyer commençant mon voyage.

CORINTIE

Tu n'iras guère loin sans m'avoir près de toi,
Ton remords ne saurait te séparer de moi.
Cruel ! Pourrais-tu faire une plus grande offense
Que me priver ainsi de ta chère présence ?
Ne crois pas que je veuille attendre ton retour,
Je me saurai servir des conseils de l'amour.
Si je me déguisais ? Dieux comme les pensées,
Nous viennent promptement aux affaires pressées.
Je recevrai dans l'âme un plaisir singulier
De le suivre par tout en jeune cavalier,
J'éveillerai par fois son humeur solitaire,
Et puis en temps et lieu je lui dirai l'affaire,
C'est le meilleur moyen que je puisse trouver :

1225

1230

1235

Au reste d'accident il n'en peut arriver :
 Je puis en peu de temps dresser mon équipage,
 Et sans être connue entreprendre un voyage.
 Allons, je me résous de partir promptement,
 Et ne veux différer ce dessein d'un moment.

1240

SCÈNE VI

LE ROI (*furieux*)

Traîtres sortez d'ici, mes fureurs, et mes rages
 Me servent-elles pas d'Officiers et de pages ?
 Voulez-vous par dépit irriter votre Roi ?
 Laissez faire l'amour, je ne suis plus à moi.
 Je déteste, j'enrage. Ha ! Dieux ! Je désespère,
 Que le Ciel contre moi ne se met en colère ?
 Que la Terre ne s'ouvre, et qu'au bruit de mes cris
 Je ne fais soulever tous les malins Esprits ?
 Engeance de Sorciers ! Fantômes effroyables,
 Qui nous faites haïr les objets plus aimables,
 Venez m'empoisonner de fiel et de rancœur,
 Et chassez le Tyran qui règne dans mon cœur.
 Faites moi confesser en l'ardeur qui m'enflamme,
 Que je n'ai plus d'amour qui ne soit tout de flamme !
 Démons, ouvrez le sein d'un Monarque amoureux,
 Et faites y l'Enfer d'un Prince malheureux.
 Tenez, le voilà prêt, accourez je vous prie ;
 Mais ces Monstres cruels ont peur de ma furie.
 Foudre, grêles, éclairs, Quoi ! N'êtes vous là haut,
 Que pour faire combattre et le froid et le chaud ?
 N'osez-vous me frapper ? Faut-il que mes blasphèmes,
 Et mes cris insolents irritent les Dieux mêmes ?
 Faux Dieux que les Mortels ont formé de leurs doigts

1245

1250

1255

1260

Là haut comme ici bas ils vous ont fait de bois. 1265
 Puisque pas un de vous n'est sensible à l'outrage
 Que vomit contre lui ma furie et ma rage...
 Ha ! c'est ici le trône où la Divinité
 Ne souffre que je vive avec impunité.
 Mais, ô sainte Beauté, que seule je réclame, 1270
 Contente toi du corps, et ne puni mon âme.
 Hélas ! Que te sert-il de me voir insensé,
 Te suffirait-il pas de me voir trépassé,
 Si du mal que je sens tu n'es pas satisfaite,
 Puni, puni de mort la faute que j'ai faite 1275
 Traite moi, je te prie, avec plus de rigueur,
 Et ne me laisse plus si long temps en langueur.
 Las ! je me plains en vain, celle que je regrette,
 Animerait plutôt cette idole muette,
 Et je verrais plutôt son corps ressuscité 1280
 Que je ne fléchirais son esprit irrité.
 Cruelle, si faut-il que je te témoigne encore,
 Quel pouvoir a sur moi ton ombre que j'adore,
 Ma bouche baisera ce chef-d'oeuvre parfait,
 Et bénira la main de l'ouvrier qui l'a fait : 1285
 Mes yeux contempleront cette belle effigie,
 Où l'art semble avoir fait quelques traits de magie,
 Figurant ma Déesse avec tant de rapport
 Qu'on croit même de près que c'est elle qui dort.
 O divine Beauté ! depuis que tu reposes 1290
 On n'a point vu mourir les oeillets ni les roses,
 Ton front majestueux, ton visage vermeil
 Conservent leur beau teint en dépit du sommeil,
 Et je crois que l'amour n'a fermé ses paupières
 Que pour mieux éviter leurs oeillades meurtrières, 1295
 Quand ma belle perdit la lumière des Cieux
 Il fit cette figure agréable à mes yeux,
 Croyant que son idée empreinte en cette image

Pourrait aucunement réparer ce dommage.
Autre qu'Amour n'a fait un ouvrage si beau, 1300
Il suivit tout exprès Agarite sous l'eau,
Afin de rapporter sa chevelure blonde,
Que naguère en plongeant il a sauvé de l'onde.
Beaux cheveux qui saurait que vous fûtes jadis
Les cheveux du Soleil croirait ce que je dis, 1305
Qui verrait en ce lieu comme je vous adore,
Verrait idolâtrer les atours de l'Aurore,
Il serait amoureux de tout ce que je vois,
Mais ce mol entretien est indigne d'un Roi,
O paroles de femme, un homme de courage 1310
Se dut-il échapper a tenir ce langage ?
Brise là ce discours et montre que tu peux
Disposer ta raison à tout ce que tu veux.
Ne souffre ce tyran qui règne sur la terre
Et tâche désormais de lui faire la guerre. 1315
Pauvre Prince déjà ton courage abattu
Pour complaire à l'amour a trahi ta vertu.
Tu n'avais dans l'esprit qu'une bonne pensée
Et le meilleur remède à ton âme blessée,
C'est de perdre le soin de venir tous les jours 1320
T'entretenir ici de tes folles amours.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Policaste, Agarite, en Page, Phénice, Amelise.

POLICASTE

Tant de braves Seigneurs que le Roi tient à gages,
Et que l'on voit suivis d'une troupe de Pages,
Ne s'imaginent pas, me voyant à la Cour,
Que je mène avec toi la prudence et l'amour, 1325
Si mon dessein était seulement de paraître,
La sottise et l'orgueil me feraient mieux connaître,
Le vice a plus de train que non pas la vertu,
Chacun de ses couleurs désire être vêtu,
Tel pour faire le brave en bonne compagnie, 1330
Engage sa Noblesse et vend sa Baronnie,
Et souvent la plus part de tous ceux que tu vois
Se vient faire de fête à la suite des Rois :
Mais c'est pitié de voir que tant de volontaires,
Au lieu de s'avancer y font mal leurs affaires, 1335
Je ne m'étonne pas si le monde s'en rit,
Il n'est parmi les grands que d'avoir de l'esprit,
J'ai partout des ressorts dont je fais des merveilles,
Et si je ne fais rien que tu ne me conseilles.
Amour en soit loué, c'est lui qui dans tes yeux 1340
Me montre les moyens de passer en tous lieux,

Naguère qu' avec toi j'étais à la Campagne,
Dedans ce beau château, que la rivière bagne,
Le Dieu que nous servons me montrait les détours,
Et les chemins secrets pour sortir de nos tours. 1345
Il m'a dit le premier cette nouvelle heureuse,
Que le Roi languissait d'une fièvre amoureuse,
Et m'a fait espérer, qu'en lui donnant secours,
Je verrais à la fin réussir mes amours :
Tant est que j'ai songé cette noble furie, 1350
Par quelque beau secret pouvoir être guérie.
J'ai pensé qu'arrivant dans la chambre du Roi,
Il nous pourra tous deux regarder sans effroi,
Et qu'il perdra l'amour d'une muette idole,
Si je puis seulement lui dire une parole. 1355
Qu'en dis-tu ? Si je puis le remettre en santé.

AGARITE

Vous serez plus heureux que vous n'avez été.

POLICASTE

La plus grande faveur que le Roi me peut faire,
Dépend de t'épouser.

AGARITE

C'est le juste salaire 1360
Que j'attends d'un Seigneur de votre qualité.

POLICASTE

Page, vous m'alléguez votre fidélité.
Quoique le vermillon vous monte sur la face,
Encore en ce discours vous avez bonne grâce.

AGARITE

Me voulez-vous longtemps gausser de la façon
À cause qu'à présent je ressemble un garçon.

1365

POLICASTE

Agarite, chacun fait l'amour à sa guise,
Et l'on doit trouver bon qu'ainsi je te déguise.

AGARITE

Mais direz-vous au Roi qui je suis ?

POLICASTE

Je dirai,
Si je m'y vois contraint, ce que j'aviserais.
Ce pendant je voudrais avoir trouvé Phénice,
Je suis bien assuré que sachant l'artifice
Dont je me veux servir, il nous ferait entrer.

1370

AGARITE

Cet honnête écuyer nous le pourra montrer.

1375

POLICASTE

Dieux ! Faites réussir cette haute entreprise.
C'est lui-même, il conduit la Princesse Amelise :
Allons le saluer.

AGARITE

Je vous suis.

POLICASTE

Monseigneur.

1380

J'interprète déjà ce rencontre à bonheur,
En ce Palais-Royal, le dessein qui m'amène,
Est de guérir le Roi, vous donnant une Reine

PHÉNICE

Si vous avez moyen de le désabuser,
Voici bien la Beauté qu'il pourrait épouser,
On ne saurait trouver un parti plus sortable
Pour un Roi si puissant, mais, chose épouvantable !
Il est si furieux qu'on ne le peut tenir.

1385

POLICASTE

Dites-moi, s'il vous plaît, d'où son mal peut venir.

PHÉNICE

D'un amour dérégulé, maudite rêverie,
Qui par aucun secret ne peut être guérie.

1390

POLICASTE

Cet amour dérégulé, qui lui passe en fureur,
D'ordinaire provient d'une divine erreur,
Et ne se guérit point comme une maladie,
Dont l'assoupissement rend notre âme étourdie.
Les fièvres, dans nos corps, s'engendrent des humeurs,
Mais telles passions s'engendrent de nos mœurs :
De sorte que ce mal, que vous nommez furie,
Procède d'une belle, et noble intempérie.
Et jamais il ne faut estimer insensé

1395

1400

Celui-là que l'amour de ses traits a blessé.
Vu qu'un mal qui provient d'une cause divine
Comme un bien souverain, porte sa médecine.

PHÉNICE

Si le Roi vous oyait quelque temps discourir,
Pour le sûr vos raisons le pourraient bien guérir.

1405

AMELISE

Encore pour venir à bout de cette cure,
Quel secret savez-vous en toute la Nature ?

PHÉNICE

Il nous le pourra dire en un lieu moins suspect,
Où nous le traiterons avec plus de respect.
On ne saurait ici recevoir la Noblesse,
Selon qu'elle mérite, à cause de la presse.
Entrons dans le Palais.

1410

AMELISE

Venez m'entretenir,
Du louable dessein qui vous a fait venir.

SCÈNE II

Corintie, en cavalier, Celidor, en pèlerin.

CORINTIE

Mon amant doit passer au coin de ce bocage,
En ce lieu je pourrai le guetter au passage,

1415

Cet ormeau que je vois, de lambruches couvert,
Me peut mettre à l'abri de son feuillage vert.

CELIDOR

En fin, m'accoutumant à baiser les fontaines,
J'étancherai ma soif de leurs eaux souveraines. 1420
Et me désaltérant de leur fraîche liqueur,
J'amortirai le feu que je sens dans le coeur.
Je me trompe, les eaux n'augmentent que ma braise,
Et mon amour renaît des Nymphes que je baise.

CORINTIE

Demeure, Pèlerin, dans ce bois écarté, 1425
Un jeune homme se plaint que tu l'as maltraité.

CELIDOR

Généreux Cavalier, à tort on me soupçonne,
Croyez-moi, dans ce bois je n'ai trouvé personne.

CORINTIE

Je te crois, Celidor, et je te parle ainsi,
Afin tant seulement, de t'arrêter ici. 1430
Ne fais pas l'étonné, tu chéris Corintie,
Ta flamme dans cette eau ne s'est point amortie,
Tu ne t'en peux dédire.

CELIDOR

Il est vrai, je l'ai dit
À l'écho. 1435

CORINTIE

Tu voulais qu'elle te répondit,
Mais en cet entretien ma voix l'a prévenue.

CELIDOR

Hélas ! Pourquoi dès lors ne vous ai-je connue ?

CORINTIE

Pourvu que je t'emmène, il n'importe.

CELIDOR

Vraiment.
Je vous suivrai par tout en qualité d'Amant,

1440

CORINTIE

Ainsi j'ai le pouvoir de rompre ce voyage,
Où tu voulais passer le meilleur de ton âge :
Tu confesses qu'Amour n'exauce point de vœux
Contraires à celui que nous fîmes tous deux.

1445

CELIDOR

Que vous m'avez surpris d'une façon étrange,
Il faut que mon humeur à la vôtre se range,
Un pauvre pèlerin ne peut aller plus loin,
Voyant un cavalier qui vient l'épée au poing.

CORINTIE

Ta volonté suffit, les Dieux pour une offense,
Sont déjà satisfaits aussitôt qu'on y pense.

1450

CELIDOR

Hélas ! vous dites vrai, les Dieux ont eu pitié,
Et de notre fortune, et de notre amitié :
Mais que vous me plaisez d'être ainsi déguisée.

CORINTIE

Pour rompre ton dessein, je me suis avisée
D'errer à l'aventure, ainsi que ces guerriers
Que nos vieux Amadis couronnent de lauriers.

1455

CELIDOR

Donc pour les imiter, ici tout nous convie
De goûter les douceurs d'une paisible vie :
Sans passer plus avant il nous faut reposer,
Et prendre l'un de l'autre un amoureux baiser :
Ha ! Que je sens de mal en cette solitude !

1460

CORINTIE

Tout ce mal ne sera qu'un peu de lassitude,
Vous avez bu trop chaud, vous avez trop marché,
Mais vous ne serez pas demie-heure couché,
Que vous serez guéri.

1465

CELIDOR

Soutenez-moi, je pâme.

CORINTIE

Hé, Dieux ! entre mes bras voulez-vous rendre l'âme.
Il ne tient pas à moi de vous bien secourir,
Pourquoi, sans me tuer, vous laissez-vous mourir ?

1470

CELIDOR

Ne vous effrayez point.

CORINTIE

D'où vient cette faiblesse,
Qui vous rend si défait ?

CELIDOR

Peu de chose me blesse,
Et toutefois mes sens me vont abandonner,
Si je n'ai le plaisir de vous déboutonner.

1475

CORINTIE

Je vous entends, vos yeux meurent de jalousie.

CELIDOR

Pour ne vous point mentir, j'ai dans la fantaisie
De vous prendre au collet, et d'ouvrir ce pourpoint
Pour voir à découvert ce que je ne vois point.

1480

CORINTIE

Est-ce que vous doutez que je sois Corintie ?

CELIDOR

Non, mais vous m'en cachez la plus saine partie.

CORINTIE

Pèlerin, je connais quel est votre dessein.

CELIDOR

Suis-je pas bien dévot, d'aimer tant votre sein ?

CORINTIE

Alors qu'il sera temps d'entrer en jouissance,
Des biens que la Nature a mis en ma puissance,
Et lors qu'en même lit on nous fera coucher,
Je t'abandonnerai ce que j'ai de plus cher,
Ce pendant aimons-nous.

1485

CELIDOR

Ha ! que ce temps me dure ?
Et qu'il fait bon ici nous coucher sur la dure.

1490

CORINTIE

Nous n'avons point de droit sur les terres d'autrui.
Debout, il nous faut rendre à la Cour aujourd'hui.

CELIDOR

Las ! Sans vous obéir, le moyen que je vive ?
Allons, puisqu'il vous plaît, il faut que je vous suive.

1495

CORINTIE

Sans toi, mon cher amant, je pourrais m'égarer,
Avec toi le chemin ne me saurait durer.

SCÈNE DERNIÈRE

Le Roi, Policaste, Amelise, Phénice, Agarite, Medon, l'exempt, Celidor, Corintie.

LE ROI

Enfin cette beauté, dont je suis idolâtre,
 A changé ma fureur en une humeur folâtre,
 Je ne sens plus en moi ce transport furieux, 1500
 Qui me venait de voir son portrait glorieux,
 Ma passion n'est plus dans la mélancolie,
 Et mon amour n'est plus qu'une douce folie,
 Qui porte mon esprit à parler seulement,
 A des choses qui n'ont, ni sens, ni mouvement. 1505
 Ainsi dessus ce lit mon âme s'imagine
 Qu'elle adore en essence une Beauté divine,
 Et tout autour de moi je ne vois point d'objet,
 Que pour m'entretenir sur un si beau sujet.
 Ô Divine effigie, où l'humaine industrie 1510
 A fait ce qu'elle a pu pour mon idolâtrie,
 Trouve bon qu'un pêcheur, et qu'un pauvre Mortel
 T'élève sur ce lit, comme sur un Autel.
 Et toi, divin Esprit, belle âme que j'honore,
 Puissance que je crains, Déesse que j'adore, 1515
 Cependant qu'à genoux j'admire ton portrait,
 Fais que d'aucun des miens je ne sois point distrait.
 Ici puisse le Ciel répandre tant de Baume,
 Qu'il soit en Orient p[lus] cher qu'en mon Royaume :
 Ici brûle toujours tant de Myrrhe et d'Encens, 1520
 Que l'on flaire du Ciel les odeurs que je sens,
 Comme si l'on avait parfumé toutes choses
 De l'essence des lys, et de celle des roses.
 O beau visage aimé d'un Prince malheureux,
 Ha ! vraiment ton bel oeil ne m'est plus rigoureux. 1525
 Je te trouve aujourd'hui plus beau que de coutume ;

Une plus noble flamme en mon âme s'allume,
Et mon coeur est épris de tant de Majesté
Que je vois sur le front d'une Divinité.
En toi je ne crois plus adorer une idole : 1530
Et si tu me réponds une seule parole,
Je croirai qu'à ce coup, pour m'ôter de souci,
Une belle Déesse est descendue ici.
Je croirai que l'Amour anime cet albâtre,
Et n'invoquerai plus une image de plâtre. 1535
Ha ! Si tu me disais un seul mot, je pourrais
M'en prévaloir beaucoup dessus les autres Rois :
Mais, hélas ! T'en prier, c'est faire une insolence,
Ta Majesté veut être adorée en silence.

POLICASTE

Il est temps de paraître. 1540

PHÉNICE

Allons l'entretenir.

LE ROI

Ô Dieux ! Elle se lève, elle me veut punir,
Méchant ! J'ai profané ce beau lit de parade.

POLICASTE

Quoi ! Sire, craignez-vous de mourir d'une oeillade,
Où courez-vous ainsi ? Cette chaste beauté 1545
Ne dut pas faire peur à votre Majesté.

AMELISE

Sire, me voici prête à tout ce que votre âme

Peut jamais désirer d'une pudique Dame.

POLICASTE

L'image que vos yeux adoraient ci-devant,
Fut-il jamais si beau que ce portrait vivant ?

1550

LE ROI

Confus d'étonnement, et ravi de merveille,
Je ressemble à celui qui d'un songe s'éveille :
Ha ! Quand elle dormait, je disais bien alors
Que la grâce et l'amour animaient ce beau corps.

AMELISE

Après l'événement d'une feinte subtile,
Celle qui sur un lit paraissait immobile,
A repris la parole, et vous offre à présent
Ce que le coeur disait, la langue se taisant.

1555

PHÉNICE

Sire, qu'en dites-vous, de pareilles Princesses
Feraient-elles pas honte aux plus belles Déesses ?

1560

LE ROI

Phénice, as-tu trouvé ce merveilleux secret
Pour chasser de mon coeur un amour indiscret,
Et pour éteindre en moi cette flamme illicite
Qui n'a pu s'amortir en la mort d'Agarite ?

PHÉNICE

Sire, ce Gentilhomme a lui-même trouvé

1565

Le secret que sur vous nous avons éprouvé :
Mais afin de vous dire encore mieux sa feinte,
Pour vous ôter l'amour d'une figure peinte,
Et pour vous faire aimer Amelise en son lieu,
Il a fait ce qu'à peine aurait pu faire un Dieu : 1570
Il nous a conseillez de vous faire connaître
Qu'il ne faut se troubler de ce qui ne peut être ;
Et vous me permettrez de vous représenter,
Qu'Agarite ici bas ne peut ressusciter : 1575
Même pour ne frustrer cette amour excessive
Qui vous est demeurée en l'imaginative,
Nous avons trouvé bon de surprendre vos yeux
Par un autre sujet qui vous plaît déjà mieux.
Sire, pensez à vous, et quand bien Agarite
Retournerait au monde avec plus de mérite, 1580
Songez que sur vous-même il faut être absolu
Pour éteindre le feu d'un amour dissolu.
En fin, puis qu'on a mis Amelise en sa place,
Avec autant d'appas, avec autant de grâce,
Ne l'éconduisez point par un honteux refus. 1585

LE ROI

Las ! Tu m'en as trop dit pour me rendre confus,
Je reconnais ma faute, et j'en porte la peine,
De n'oser voir en face une si belle Reine :
Car, à ne point mentir, j'ai dû considérer
Qu'aux plus belles du monde on la doit préférer ; 1590
De ma part je consens que la foi mutuelle
Confirme l'amitié que je noue avec elle.

PHÉNICE

C'est le commun souhait de tous les gens de bien,
Les Dieux veulent unir votre coeur et le mien.

LE ROI

Madame, le parti vous est-il agréable,
Pour moi je n'en sais point qui me soit plus sortable.

1595

AMELISE

Sire, le bon plaisir de votre Majesté
Agit absolument dessus ma volonté.

LE ROI

Ha ! Que cette parole a de grâce en la bouche
D'une belle Princesse, et digne de ma couche.
Peuple, réjouis toi, l'allégresse, et la paix
Font un noeud que la mort ne défera jamais
Pour toi, qui m'as guéri, je te donne parole,
Mais parole d'un Roi plus ferme que le pôle,
De te récompenser ainsi que tu voudras,
Et mêmes si tu veux un Sceptre, tu l'auras.

1600

1605

POLICASTE

De charges, et d'honneurs, mon âme est assouvie,
Je voudrais contenter mon amoureuse envie.

LE ROI

Parle donc, et choisi quelque noble parti :
On passera partout où j'aurai consenti.

1610

POLICASTE

Si quelqu'un d'entre nous vous montrait tout à l'heure
Cette jeune beauté que tout le monde pleure,
En qualité d'époux, la pourrait-il avoir.

LE ROI

Il faudrait que les Dieux nous la fissent revoir.

POLICASTE

Cette affaire pourtant, n'est pas fort malaisée :
Car la belle Agarite est ainsi déguisée.

1615

LE ROI

O Cieux ! Qu'auparavant ne m'en suis-je aperçu ?
Toutefois je me suis heureusement déçu,
Et je me réjouis qu'une amitié si forte,
Face ressusciter une personne morte.

1620

AGARITE

Sire, je le chéris d'un amour conjugal,
Et lui ne trouve point de parti plus égal.

LE ROI

O merveille d'Amour ! ô joyeuse nouvelle !
Le Ciel veuille bénir votre couple fidèle.
Finissez avec moi vos amoureux tourments,
Jouissant du repos qu'attendent les amants.
Qu'on appelle Medon, que mon peuple la voie,
Et que toute la ville en fasse feu de joie.
Ha ! Vraiment dans ma Cour il n'est point de Seigneur,
Qui ne voulut avoir un tel Page d'honneur.

1625

1630

POLICASTE

Sire, je vous promets qu'elle fut toujours sage,
Et qu'elle l'est encore en cet habit de Page :

Cent fois entre ses bras j'ai demeuré vaincu !
Mais le frère et la soeur n'auraient pas mieux vécu.

LE ROI

Agarite en sera davantage estimée, 1635
En cela tu fais voir comme tu l'as aimée.
Un amour débauché ne saurait prospérer,
Les plaisirs dissolus ne peuvent pas durer,
Et sont comme des fruits que par force l'on cueille,
Ou que le vent abat auparavant la feuille ; 1640
Au contraire l'amour qui cède à la raison,
Ne craint point la rigueur de l'arrière saison,
Semblable à l'oranger, dont la feuille ne tremble
Que pour donner des fleurs, et des fruits tout ensemble.

MEDON

Ha ! Sire, montrez-moi ma fille. 1645

LE ROI

La voici.

AGARITE

Hé ! Mon père, prenez votre fille à merci.

MEDON

Mon Enfant, lève-toi, j'excuse ta jeunesse,
Qu'a voulu gouverner mon avare vieillesse.

LE ROI

Ce n'est pas tout, il faut la pourvoir promptement, 1650

Ce brave gentilhomme est son fidèle amant.

MEDON

Les Dieux en soient loués.

POLICASTE

Je meurs d'impatience,
De passer avec vous cette heureuse alliance.

LE ROI

J'approuve cet accord, mais je pense toujours
Aux effets arrivez dans vos longues amours,
Ami, je m'en étonne, il faut que je médite
Sur ce qu'ont fait les Dieux pour l'Amour d'Agarite.
Je veux penser comment nous fûmes tous déçus ;
Laissez-moi quelque temps ruminer là dessus.

1655

1660

L'EXEMPT

Je pense que ces gens qui heurtent à la porte,
Sont de ceux qui croyaient qu'Agarite fut morte.

CORINTIE

Étrangers, nous venons pour voir sa Majesté.

L'EXEMPT

Entrez, et vous tenez seulement à côté.

CELIDOR

Il nous faut demeurer en un profond silence.

1665

LE ROI

La fortune et l'amour sont en juste balance,
Je ne sais que juger de tant d'événements
Qui traversent ainsi les plaisirs des amants,
Pourtant, puis que je vois que les Dieux nous bénissent,
Et que pour même fin nos volontés s'unissent,
Ma Reine, derechef je vous donne ma foi.

1670

AMELISE

Sire, dessus mon coeur vous serez toujours Roi.

LE ROI

Dites qu'en vos beautés je conquête un Empire,
Et qu'en terre il n'est plus de Couronne où j'aspire.
Écoute voyageur, possible tu verras
Tout ce que l'océan renferme de ses bras,
Quand tu feras le tour de la terre et de l'onde,
Vante toi d'avoir vu le plus grand Roi du monde.

1675

CELIDOR

Sire, pardonnez-moi, je serai près de vous,
Celidor se plaît trop en un règne si doux.

1680

LE ROI

Ravi d'étonnement, croirai-je ce miracle,
Ai-je ouï Celidor, ou la voix d'un Oracle ?
Hé, Dieux ! En quel habit te viens-tu présenter ?

CELIDOR

Je serais trop long temps à vous le raconter,

Vous saurez à loisir toutes mes aventures,
Cependant, si je suis entre vos créatures,
Celui que dessus tous vous avez plus chéri,
Donnez ce cavalier à votre favori.

1685

CORINTIE

Sire, sous tel habit vous voyez une Amante.

LE ROI

Dieux ! Mon étonnement de plus en plus s'augmente,
Je crois qu'en ma faveur le Ciel fait tout ceci,
Et que tous les amants se trouveront ici.

1690

CORINTIE

Que votre Majesté, s'il lui plaît, me permette
D'épouser aujourd'hui celui que je souhaite.

LE ROI

Approche, Cavalier. Pèlerin, le saint-noeud
Que je fais entre vous, t'excuse de ton vœu.
Or sus, que tout mon peuple, et toute ma Noblesse
Prépare un carrousel à ma belle Princesse,
Que l'on nous mène tous dans un char triomphant,
Où l'amour soit assis, non pas comme un enfant :
Mais comme un jeune Roi que la presse environne,
Lors qu'en cérémonie on lui met la Couronne.

1695

1700